

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-02-19.

Conditions d'utilisation des données numérisées de Mémonum

La plupart des documents de la bibliothèque numérique de Mémonum sont des reproductions d'œuvres du domaine public. Vous pouvez donc réutiliser ces documents libres de droits dans le respect de la législation en vigueur et avec l'obligation de la mention de source : **Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Emile Zola**.

L'usage commercial ou éditorial est soumis à une autorisation préalable et à l'acquittement de droits d'usage : nous vous invitons pour cela à consulter la grille tarifaire.

Certains documents disponibles sur Mémonum sont protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces œuvres sont marquées par la mention "Conditions spécifiques d'utilisation" et ne peuvent être réutilisées – sauf dans le cadre de la copie privée – sans l'obtention préalable de l'autorisation du titulaire des droits. Pour utiliser ces documents nous vous invitons à nous contacter via le formulaire de contact du site.

Certaines reproductions numériques provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France sont également soumises à un régime de réutilisation particulier. Celles-ci sont signalées par la mention "Source : Bibliothèque nationale de France". La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service (en savoir plus).

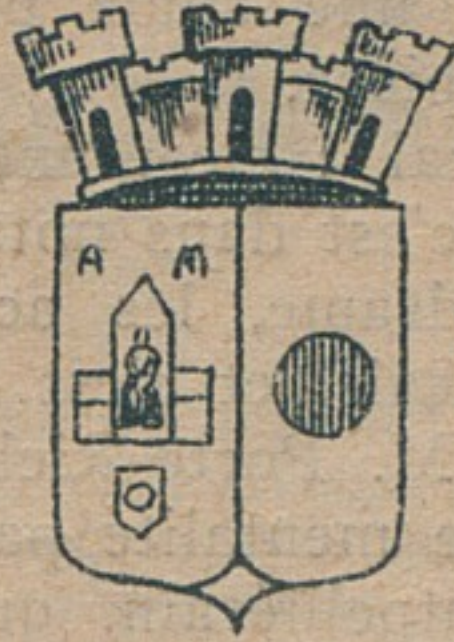
Les reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires doivent être signalées par la mention "Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire)". L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle, et notamment la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Si vous désirez commander des reproductions sous forme numérique et en haute définition d'un document issu de Mémonum, adressez-nous votre demande en utilisant le formulaire de contact du site en nous précisant le titre, l'auteur, la cote et le permalien du document concerné. L'envoi par email ou via un service de transfert de fichiers sera réalisé gratuitement.

L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS

TELEPHONE
2.07



3
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5^{fr}
Le Numéro 0^{fr}10

ORGANE DES ÉTUDIANTS

ABSOLUMENT INDÉPENDANT



— Voir nos Dessins en 4^e & 5^e Page —

Notes Littéraires

« Le Vieil Homme »

J'ai fait ressortir dernièrement le caractère conventionnel et romantique du petit Augustin, le jeune héros de la pièce. Sa mère, Thérèse, est un personnage tout aussi factice et invraisemblable. Nous avons déjà vu la scène où Augustin se révolte parce qu'on lui défend d'aimer. Que va répondre cette mère, et comment va-t-elle calmer l'exaltation malade de son fils ?

« Révolte-toi, lui dit-elle, tu as raison. L'atmosphère que tu respirez n'est pas propice aux conseils qu'on te prodigue. »

La réplique arrive immédiatement :

« Tu en conviens toi-même ! » reprend Augustin. Et lorsque ce gosse de quinze ans s'attendrit sur *Roméo et Juliette*, sa mère disserte avec lui sur la passion des héros de Shakespeare ! Elle cite de mémoire et accompagne au piano ! Augustin en est tout bouleversé :

« ...Et tu comprends qu'on en perde la raison ? »

THÉRÈSE. — « Ma foi, oui ! ... Et cependant, j'aime peut-être mieux la scène du balcon. »

Je répète qu'une telle mère n'existe pas, au moins chez nous. Comment ? C'est cette femme qu'on veut rendre sympathique, et à qui Robert de Flers accordait une « sensibilité noble et délicate » ? Une femme qui ne trouve dans sa tendresse maternelle que des raisons d'exaspérer jusqu'au délire la prime émotion qu'une puberté printanière vient de verser au cœur de son gamin !

Il y a pis encore : Mme Allain vient d'arriver. Thérèse s'aperçoit déjà du changement qui s'opère chez son fils, et quant à son mari, elle vient de lui faire quelques remarques aigres-douces. Croyez-vous qu'elle va éloigner l'intruse ? Pas du tout, elle lui offre une chambre. Voici son excuse : « Qui sait ? Elle le détournera peut-être un peu de ses préoccupations sentimentales ?... »

Elle ne cherche pas à éloigner Madame Allain ; au contraire, elle laisse entendre à Augustin qu'il peut se l'offrir, si le cœur lui en dit :

THÉRÈSE. — « Décidément, tu la préfères à moi. »

MME ALLAIN. — « Je le distrais. »

THÉRÈSE. — « Le temps est passé où tu me proclamais la plus jolie de toutes les femmes. Une autre me supplante... »

AUGUSTIN. — « Jalouse ! »

THÉRÈSE. — « ... En somme, tu es bien libre de disposer de ton cœur ! »

MICHEL. — « Il est libre. »

AUGUSTIN. — « Trop libre. »

THÉRÈSE. — « Profite de cette bienfaitante créature. »

Et un peu plus loin :

THÉRÈSE (à son fils). — « Tu pourras la voir tous les jours, selon ton bon plaisir. Au besoin même, je m'arrangerai pour qu'elle ne parte pas trop vite. »

C'est du proxénétisme ou je ne m'y con-

nais pas ! Et savez-vous la solution que trouve cette mère admirable pour calmer son cœur d'épouse et de mère ? Ayant laissé entendre à Mme Allain qu'il n'y a aucun inconvénient à ce qu'elle devienne la maîtresse de son fils, après avoir été celle du père, elle prie cette femme, qu'elle *sait être sa rivale*, de décider Michel à partir en voyage !... Comme délicatesse et fierté d'épouse, c'est complet !

Ce Michel est d'ailleurs un butor : c'est là le principal élément de son caractère.

Ecoutez la première déclaration :

MICHEL. — « Et dans l'alcôve, ici, c'est le dodo. Et dans le dodo, vous et moi, tout à l'heure. »

Ou ceci : « Seriez-vous de celles qui disent toujours non ? Avant, Pendant et Après ? »

MME ALLAIN. — « J'entends ne causer de chagrin à personne. »

MICHEL. — « Comme ça se trouve ! Justement je cherche une liaison qui ne rendrait pas ma femme malheureuse. »

A Mme Allain, qui lui dit : « Sans plaisanterie, vous courez ? » Michel répond : « Je ne cours pas, mais, à l'occasion, je marche encore ! »

Dégustez encor ceci : « J'ai vaincu des cœurs difficiles. Je ne conçois pas votre résistance. »

Ou encore : « Maintenant, il s'agit de contenter mon cœur et le reste. Sacré nom d'un chien ! Je ne suis pas encore à l'âge de l'amour parlé ! »

MME ALLAIN. — « Quel homme ! quel homme ! »

MICHEL. — « L'espèce a disparu. Il n'y a plus de vrais cochons, je suis le dernier !... »

Et ceci : « Dire que j'ai possédé un tas de femmes, et que je n'ai pas ébréché celle-là ! »

Et Mme Allain de répondre :

« Que voulez-vous, mon cher ? On ne peut pas les faire toutes ! »

J'avoue ne pas connaître ce monde où une femme dite honnête prononce « faire des femmes », comme une pensionnaire de maison close dit « faire un client »

Cette Mme Allain est le digne pendant du mari infidèle. Elle se regarde dans sa glace : « Le fait est que je suis en forme, ce matin. Il n'y a pas à dire, je suis trop belle pour un seul homme. »

Elle a trois enfants et se laisse traiter de « maman exceptionnelle » par Michel, qui après lui avoir caressé les seins et les épaules, l'aide à s'habiller. Et tout à coup, avant de partir, elle lâche ceci :

« Qui est-ce qui serait attrapé, si maman n'était pas bien faite ? »

La pièce de M. Porto-Riche nous offre, en somme, un quadrille assez élégant : Thérèse et Augustin, Michel et Mme Allain font des vis-à-vis incomparables. Mais tout sonne faux dans ce drame. L'auteur a fait preuve d'assez mauvais goût, et ses personnages, qu'on nous a donné comme des modèles de poésie et de vérité, nous rapportent de plus d'un demi-siècle en arrière, à l'époque des René et des Werther.

De plus, le spectacle qu'il nous offre est bien loin d'être sain. C'est nettement anti-familial. Je n'aime pas ce M. Chavassieux,

l'aïeul dissolu qui raconte à sa fille qu'il n'a pas commis de bêtise depuis deux ans, ou qui, devant son petit-fils, paie de la « thune » obligatoire les plaisirs séniles qu'il vient de goûter avec sa bonne. Personne, dans cette famille, pour relever le prestige de cette institution naturelle.

C'est un ménage anormal qu'on nous présente. Anormal est peu dire ; les personnages n'ont rien de l'humanité moyenne : c'est une étude psycho-pathologique que cette pièce.

J'ajouterai : c'est une mauvaise action, car enfin, c'est dans notre pays que se déroule ce drame, les acteurs portent des noms français, et c'est à la famille française que M. Porto-Riche fait l'injure de donner une mentalité pareille.

Un Montpelliérain, que je veux croire aussi bon avocat qu'il est mauvais critique, disait dernièrement à une matinée littéraire que les héros de Porto-Riche n'avaient rien de momentané et n'étaient d'aucun temps, d'aucune race, d'aucun pays. Comme il ajoutait à ces qualités une « nervosité méridionale », je me vois obligé de m'élever contre cette calomnie gratuite à l'adresse de la race latine. *Méridionale*, non, mais bien *orientale*, cette nervosité morbide ! Voilà en quoi les personnages du « Vieil Homme » sont d'un lieu et d'une race déterminés. M. Porto-Riche nous transporte dans le pays des nubilités précoces. La Reine de Saba a déteint dans son imagination, et le vieux Chavassieux descend directement du patriarche Abram, qui prenait avec sa servante Agar les mêmes libertés que l'aïeul avec sa bonne. Il se dégage d'ailleurs de toute la pièce un relent de luxure, une sensualité particulièrement savante, qui déclanche des haut-le-cœur. Ce drame représente assez le fruit hybride issu de la conjonction incestueuse, un jour de Bacchanales, de Lord Byron et d'un prêtre de Dionysos. Faites reviser cela par Baudelaire et d'Annunzio, vous aurez le « Vieil Homme ». Fumet et relent compris, c'est bien la *Τράγωδος*, le « chant du bouc ».

Meddy.



GRAND BAL DU 606

Voici enfin arrivé le grand jour du 18 février. A l'Eldo, à minuit, aura lieu le bal du 606, organisé par notre confrère l'Étudiant.

Prix d'entrée : 5 francs ; Étudiants, 2 fr. A partir de 11 heures du soir toutes les entrées seront portées au prix uniforme de 5 francs.

LES CINÉMAS

L'Athénée et le Théâtre Gaumont rivalisent avec une louable ardeur pour chercher à donner les meilleurs spectacles possible. Aussi, le succès couronne leurs efforts et les immenses salles ne désespèrent pas à chaque représentation.

Time is Money. Si vous voulez gagner de l'argent apprenez les langues étrangères, si vous voulez gagner du temps apprenez-les à l'école **Berlitz**. Grand Prix à l'Exposition de Londres en 1908. Hors Concours à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

3, Place du Palais, Montpellier

L'Affaire Rabelais

Ma Réponse à M. Ravoire

(Fin)

Je vous ai reproché de n'avoir pas observé toute la neutralité qu'un secrétaire-général doit observer et d'avoir joué un rôle ambigu.

Comment appeler autrement le fait qui consiste à dire, le 9 juillet 1910, devant témoins (faut-il vous les nommer ?) à M. Magrou, près du Pavillon Populaire, à la sortie du vote du jury : « Je suis de cœur avec vous. Croyez bien que je regrette le vote qui vient d'être émis » ; et quelque jours plus tard, à écrire à M. Villeneuve pour le féliciter et lui dire combien vous étiez heureux de le voir choisi pour exécuter le monument Rabelais ?

N'avez-vous pas pesé sur la décision des membres du Comité en leur écrivant des lettres continuelles et en exigeant d'eux (le mot est dans une de vos lettres) des réponses nettes au sujet de questions qui devaient être soumises au Comité ultérieurement ? (Lettres écrites en octobre et novembre par vous).

Est-ce observer la neutralité, que d'écrire, fin octobre, à un camarade, membre du Comité, que la commission d'enquête concluait à la validation des opérations du jury, alors que celle-ci avait démissionné sans se prononcer ?

Et n'est-ce pas encore un acte d'autoritarisme que celui d'écrire au Président de la commission d'enquête pour lui demander de communiquer au bureau du Comité, avant de le faire au Comité lui-même, les conclusions de cette commission ? Celle-ci refusa avec raison, ne connaissant que le Comité.

Dans une autre lettre du 3 novembre, n'avez-vous pas écrit que le bureau estimait que la commission d'enquête était sortie de ses attributions en déclarant que la décision du jury ne liait pas le Comité ?

Quel était ce bureau dont vous parlez sans cesse ? Si réellement il en existait un, pourquoi le Président n'en faisait-il pas partie et où est le registre où l'on devait consigner le compte-rendu de ses réunions ?

Voici précisés les deux principaux points de mon discours. Le public aura à juger qui a été le plus précis de vous ou de moi. En tout cas, je le répète, si vous n'êtes pas satisfait de toutes ces affirmations nettes, j'en ai d'autres à votre disposition.

Je tiens maintenant à répondre en quelques lignes à votre lettre à l'Éclair. Vous dites que je vous accuse d'avoir commandé de votre propre autorité le monument à M. Villeneuve. J'ai répondu plus haut à cela et je n'y reviendrai pas.

Vous dites encore que je n'avais pas hésité à affirmer publiquement que vous, vous tout seul, vous aviez désigné les membres du jury. Si au lieu de suivre le monôme qui eut lieu après le meeting d'un « regard attendri » et en vous rappelant vos jeunes années, vous aviez assisté au meeting, vous ne vous seriez pas exposé à me faire dire ce que je n'ai pas dit.

J'ai dit que tout n'avait pas été régulier dans la nomination du jury et le choix de la maquette. Tout d'abord, pourquoi n'avoir pas fait nommer un jury exclusivement composé de compétences professionnelles, qui ne se serait pas certainement arrêté à des questions de personnalité ? Il aurait regardé beaucoup plus haut, car il aurait eu conscience de sa responsabilité.

Et si, malgré tout, vous aviez voulu un jury mixte, pourquoi en avoir éliminé l'élément étudiant, qui aurait été aussi capable que les non-professionnels de juger de la beauté d'une œuvre. Là encore on aurait observé les termes des statuts.

Et si je ne me trompe, Monsieur Ravoire, à cette époque, le cahier des séances n'était pas très régulièrement tenu. Les procès-verbaux des séances du Comité n'étaient pas rédigés séance tenance et signés par le Président. N'est-il pas vrai que vous les rédigiez ultérieurement au moyen de notes prises au cours des séances ?

N'est-il pas vrai encore qu'un nom fut ajouté au crayon et en marge du procès-verbal donnant la composition du jury ?

N'est-il pas vrai qu'un membre de la presse qui ne faisait pas partie du jury nommé le 19 avril vota le 9 juillet, et qu'un certain nombre de membres du Comité ayant protesté contre ce vote, vous leur avez répondu que ce membre avait été ajouté au jury dans une séance ultérieure ?

N'est-il pas vrai que le 9 juillet, le cahier des séances ne contenait pas le procès-verbal de cette séance, et que, par conséquent, le vote de ce membre de la presse eût pu être considéré comme illégal ?

N'est-il pas vrai que le procès-verbal de cette séance ne fut rédigé que le 20 juillet ?

Je terminerai en vous disant, M. Ravoire, que je n'ai jamais mis en doute votre bonne foi et votre honorabilité.

Mais vous avez été imprudent, et votre esprit autoritaire vous a souvent fait dépasser les limites que les fonctions de secrétaire-général vous avaient assignées.

Défenseur de ce qu'un confrère a pu appeler l'Erreur de M. Villeneuve, vous ne vous êtes pas demandé si l'immense majorité des Montpelliérains pensaient comme vous. Vous avez foi, dites-vous, dans le critique d'art si autorisé de l'Éclair. Or, voulez-vous savoir comment ce critique si autorisé considère le monument Villeneuve ?

« Nous devons constater que l'immense majorité des personnes qui comptent dans les milieux intellectuels et artistiques est hostile à l'érection de l'énorme cheminée, comme l'appelle un artiste au talent incontesté, dont on veut encombrer l'Esplanade » (Numéro du 27 janvier 1910).

« Ce ne sont pas les explications de M. Ravoire qui feront accepter au public la construction sur une de nos promenades d'un colossal frontal, dont l'érection est d'autant moins justifiée que personne, à Montpellier, ne joue à la pelote basque » (Numéro du 29 janvier 1911).

Il est tout de même consolant que le critique d'art d'un journal qui compte 80.000 lecteurs se trouve être précisément du même avis que nous, les « jeunes. »

Jean Fraticelli.

GRAND BAL de l'« AGRI »

PARÉ - MASQUÉ - TRAVESTI

DONNÉ DANS LES SALONS DE LA MÉTROPOLE

Le 18 Février 1911, à 9 heures du soir

Nombreux Prix aux meilleurs Travestis
Grands Divertissements

Entrée : Messieurs, 3 fr. ; Militaires, 2 fr. ; Etudiants, 1 fr.

Les dames seront admises gracieusement.
La carte d'étudiant sera exigée à l'entrée.

PETITE CORRESPONDANCE

Ysis. — Veuillez excuser notre retard, mais nous sommes tellement encombrés en ce moment de nos lettres que nous ne pouvons que différer... ! G. W. L.

Mlle C. D. — N'avez-vous pas encore oublié cette sottise querelle. De grâce, rétablissez la paix, en m'envoyant une carte, poste restante, à mes initiales et chiffre 12.

Lucien Myrtan. — Avons reçu à notre adresse un exemplaire du Kama-Sûtra. Pouvez le retirer au bureau du journal.

Jeanne P. — Ai l'honneur de vous informer que le linge intéressant la Défense nationale, oublié chez moi, a été déposé par mes soins chez un notaire, comme « papier d'affaires ». — Meddy.

Docteur Garrus Golévyre. — Forte hausse sur les caoutchoucs et le « para » authentique est annoncé par dépêche de Guinée. Il serait prudent de s'approvisionner aux prix actuels. — B. Lugoût.

Pour vos Costumes Travestis & Accessoires

Adressez-vous chez

MARTEL

14, Faubourg-de-Lattes, 14

qui fait le meilleur marché pour la

LOCATION DE COSTUMES ET LA VENTE
DES TÊTES

MASQUES...

Un soir de février, par un de ces clairs de lune qui divinisent toute chose et nous mettent au cœur un émoi indéfinissable, plongeant ainsi notre âme en une sorte de paradis de rêves et de regrets jamais conquis, silencieux j'allais à travers les allées du vieux parc, lorsque soudain je fus tiré de ma rêverie par des sons lointains de guitares et de mandores.

Doucement je m'acheminai vers le lieu d'où paraissait venir cet air de fête, et grand fut mon étonnement de voir évoluer sous un ciel poudré d'or, dans un décor vaporeux de rêve et de conte, sur un vert tapis, pierrots, arlequins, bébés et colombines.

Le bal commençait à peine, et les couples étroitement enlacés, entraînés par la rodomonade des guitares, se bouscullaient et riaient. La foule bariolée des masques allait et venait, et les costumes chamarrés d'or brillaient d'un vif éclat sous les rayons de la lune. Entraîné dans une valse lente, un couple courait sans fatigue sur le gazon, tandis que plus loin d'autres, épuisés, assis sur un banc entouré de lierre, soupiraient, faisaient des serments cueillaient une marguerite et, en s'endormant, l'effeuillaient...

Oh ! nostalgie suave que vous m'avez versée, douces mandolines ! Vous m'avez fait rêver et réfléchir jusqu'à la méditation. S'il est des masques qui, rieurs et gais, étalent leur joie en plein jour, en pleine lumière, il en est d'autres et combien plus nombreux sont ceux-là, qui se cachent dans l'ombre et, oh ! mystère, dont les traits reflètent tout ce que la vie a d'amer, d'ironique, de cruel.

Ceux-là essayent mais en vain de voiler la souffrance qui se peint sur leur visage hâve et décharné. Ils ne veulent aucun secours, et par honneur refusent le pain qu'une main charitable leur tend. Ils savent que l'échéance suprême est proche, qu'il va falloir payer leur dette, mais fiers jusqu'au bout, luttant et souffrant, ils cacheront leurs peines et ce ne sera qu'enfin terrassés, à bout de force sur leur grabat à leur lit de mort que leur Masque reflètera toutes les fragilités, les illusions, les chimères d'éternel amour, de bonheur et de fugaces joies.

Ysis.

Comité permanent des Fêtes de Charité CARNAVAL 1911

Samedi 18 février. — 8 heures 30 : Grande retraite aux flambeaux et concours de lanternes.

9 heures : Corso à l'Esplanade.

9 heures 30 : Grand bal de l'École d'Agriculture à l'Hôtel de la Métropole.

11 heures : Grand bal des anciens sous-officiers, paré et travesti, au Pavillon Populaire.

Minuit : Bal de l'Étudiant à l'Eldorado.

Dimanche 19 février. — 1 heure 30 : Arrivée de la Reine de l'Alimentation et de la Reine des Midinettes.

2 heures : Grande fête populaire à l'Esplanade ; bal, bataille de confetti, etc.

9 heures : Grand Corso à l'Esplanade.

Le mauvais temps a gâté cette semaine de carnaval, et la Reine des Midinettes s'est vue dans l'impossibilité de faire son entrée triomphale en sa bonne ville de Montpellier.

Dimanche prochain, elle partagera donc les honneurs du triomphe avec la Reine de l'Alimentation. Souhaitons que le temps permette la fête, car ce sont les pauvres qui souffrent le plus de ces insuccès.

Mes Impressions

sur la

"Veuve Joyeuse"

Par Madame Alice GILLET

Le soir de la première de la Veuve Joyeuse à l'Opéra municipal, j'avais demandé à Mme Alice Gillet, de vouloir bien écrire elle-même pour l'Écho, les impressions qu'elle avait ressenties en créant le rôle si intéressant de Missia Palmiéri, rôle qu'elle a joué avec beaucoup de succès à Lyon, Clermont-Ferrand, Marseille, rôle qu'elle joue ici à Montpellier avec plus de succès encore, rôle qu'elle va jouer à Bordeaux avec autant de succès, j'en suis sûr. L'aimable artiste, avec une bonne grâce parfaite m'a envoyé l'article suivant, auquel l'Écho est heureux de donner la place d'honneur.

Y. G.

Vous m'avez demandé, cher monsieur, mes impressions sur la Veuve Joyeuse. Vous me flattez et m'embarrassez beaucoup. On a tant écrit sur cette pièce, que toute nouvelle critique devient une redite ; aussi laisserai-je à des plumes plus expertes que la mienne, le délicat travail de l'analyse. Je ne vous exprimerai que mes sentiments d'artiste.

Et d'abord merci à tous les collaborateurs de la Veuve Joyeuse ; merci à Meilhac et Halévy, créateurs de l'Attaché d'Ambassade, merci à Franz Lehar qui enveloppa d'une musique exquise le livret remanié par Stein, et merci surtout à MM. De Flers et Caillavet qui décidèrent du succès final en France, en retouchant définitivement le dialogue et en lui donnant ce je ne sais quoi de bien français, ce piment rabelaisien qui fait perler un sourire sur les plus austères visages.

Je rends hommage à tous ces auteurs qui donnèrent aux artistes, une tâche si facile. Interpréter un bon rôle, n'est-il pas le rêve de nous tous, et notre mission n'est-elle pas vingt fois simplifiée, quand, selon une expression de coulisse, « le rôle nous porte » ?

Mais si Missia doit être heureuse d'incarner ce personnage si compliqué et si délicieusement femme, combien de grâces ne doit pas rendre au ciel l'ex-danseuse devenue chanteuse, et retrouvant dans un rôle charmant l'occasion de revivre ses émotions passées ? Aussi de tous les rôles que j'ai joués, pas un ne m'a plus ravie que celui de Madame Palmiéri. De toutes les danses que j'ai interprétées, il en est certes de plus savantes et de plus compliquées, il n'en est pas dont le « Rythme lent » ne se soit plus associé à mon tempérament.

Et maintenant, cher monsieur, j'en arrive à la partie la plus agréable de ma « conférence » pour employer un mot à la mode, car il me reste à parler du cadre admirable dans lequel j'ai pu évoluer à Montpellier, dans ce théâtre superbe, au milieu d'une mise en scène égale à celle de Paris, et devant une assistance des plus sympathiques. Si la Veuve Joyeuse a ici le succès que vous lui avez prédit, c'est grâce à l'excellente pléiade d'artistes dont je suis entourée, et si elle a pu être jugée à sa juste valeur, c'est parce que ses différents éléments de succès : l'esprit, le caractère musical de l'œuvre, son cachet de distinction, de finesse et sa facture littéraire ont rencontré ici un public apte à l'apprécier dans ses moindres détails, assez artiste pour fermer les yeux sur quelques défauts inhérents à tout chef-d'œuvre quel qu'il soit, et assez primesautier pour s'identifier

au premier contact avec cette rénovation de l'opérette. Comme toutes choses, elle est soumise aux caprices de la mode, à des lois intrinsèque, qui ont peut-être eu le tort de faire négliger de belles pages (je parle des opérettes d'autrefois), mais qui ont eu le mérite indiscutable d'en faire éclore de nouvelles.

Alice Gillet.



Silhouettes Montpelliéraines

Madame Andrée DOLÉRON

DIALOGUE

Entre ALPHA et OMIKRON

A. — Selon notre habitude, cher ami, et pour la plus grande délectation des lecteurs de l'Écho, voulez-vous que nous recommandions ces jongleries oratoires où votre subtilité éloquent se joue à travers les méandres d'une logique implacable et...

O. — Trêve d'éloquence, vous-même, si vous le voulez bien.

Car, ainsi que le dit un admirable poète dans une de ses stances impérissables :

L'heure n'est plus aux chants, au plaisir, à la joie,

*Le glas de la douleur ondule sur les âmes
Mon ami, il faut fuir les visages des femmes
Et de tous nos désirs faire des feux de joie.*

A. — Cela est, je crois, de notre habile impresario Alban, n'est-ce pas ?

O. — Vous l'avez dit.

Ah ! la poésie ! Que cela est donc beau ! Mais songer que le fauteuil de Nisard va être désormais occupé par Régnier !

A. — Comment ! Que m'apprenez-vous là ?

O. — Et oui ! Il a été élu à une faible majorité cependant que M. de Nolhac se morfondait...

A. — Et continue à se morfondre !

Cela est triste en vérité.

Car, remarquez le bien, je ne me veux laisser mener par aucun parti-pris, certes ! Mais enfin, encore que M. de Nolhac ne me paraisse pas un de ces purs Génies destinés pour illuminer le monde, encore que son talent soit subtil et discret, il y a en lui un je ne sais quoi sympathique, qui eût dû lui gagner les cœurs des 32 Immortels présents !

O. — Et dire que c'est le poéticule Régnier qui a emporté le fauteuil !

A. — Cela serait plaisant...

O. — Si ce n'était si triste... Evidemment.

A. — Car enfin, qu'a-t-il de si recommandable ?

O. — Eh ! Eh ! Feu son beau-père, Hérédia !

A. — Mais MM. Maindron et Louys sont, je suppose, logés à la même enseigne.

Régnier partage donc cette supériorité avec d'autres mortels.

Or, une supériorité partagée est bien proche d'être une médiocrité...

O. — Voilà le mot ! « Médiocrité ».

Oui ! Régnier est médiocre.

Il a du nez, une élégance froide et factice et une fécondité remarquable.

Voyez-vous ses débuts et cette « fin » à quoi il a abouti ?

Un symbolyste des débuts, un esthète nébuleux, aux prétentions absurdes, un mauvais disciple de Mallarmé, un sot imitateur d'un mauvais maître... académicien, fossilisé, respectable, promu gardien des Traditions...

A. — Il a cependant une excuse.

O. — Laquelle, je vous prie ?

A. — Ou plutôt il en a deux.

Il a écrit la Cité des Eaux et la Sandale ailée.

Encore qu'un absurde mauvais goût se décèle au choix de ce titre grotesque, il n'en demeure pas moins un effort réel vers un classicisme...

O. — Un classicisme de surface, de la pomme, mon cher ! Un ignoble assemblage de Chénier, des Parnassiens et de Moréas ! Une salade à la mode ! Un plat accommodé aux goûts du jour... de l'antiquité de pacotille, tout le magasin des accessoires : Centaures, nymphes, Marsyas, satyres, pins amers et pommes écaillées (comme la Noailles) et tout cela jeté pêle-mêle dans des alexandrins gauches et lourds, au milieu desquels vous avez de la peine à dénicher quelque chose de bon.

Tenez, dans son dernier recueil (1905), j'ai trouvé deux vers propres, et encore...

A. — Lesquels, je vous prie ?

O. — Les voici :

*Le vrai sage est celui qui fonde sur le sable,
Sachant que tout est vain dans le Temps éternel...*

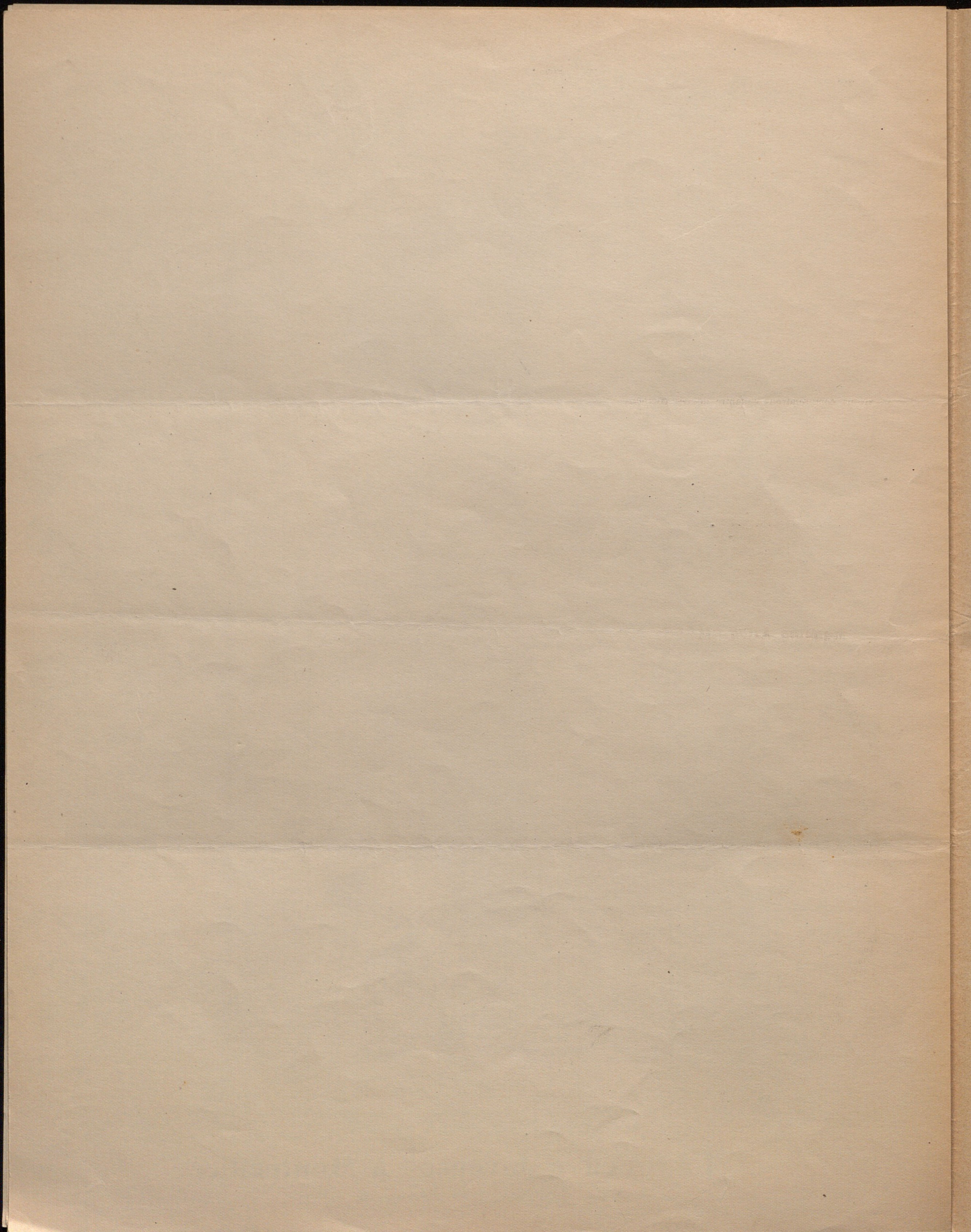
A. — Je vous accorde qu'ils sont beaux, mais, comme vous, je trouve cela bien peu, bien peu...

O. — Certes !



La "Veuve Joyeuse" à Montpellier

L'INTERPRÉTATION



L'Étudiant élégant
se chausse

A la Créole

Escompte 5 %

A. — C'est un copieur, un bouffon, un valet du Parnasse.

Il tâche à se hisser jusqu'à la table des Dieux, mais il recueille à peine les miettes égarées.

O. — Je vais vous prêcher la philosophie et le calme souverain.

Il est vain de nous échauffer sur ces propos. Contentons-nous d'ignorer ce poète comme nous ignorons tant de plumeaux obscurs ou illustres... et en ces jours finissants de l'hiver, allons contempler la Nature admirable. Allons admirer les bourgeons luisants et poisseux, qui s'essaiment timidement à braver les gelées matinales et lorsque le soleil chasse les brumes paresseuses, ouvrons nos âmes à l'appel de la vie divine.

Alors nous sentirons passer dans les airs les effluves divines de la *Poïsis* des Grecs.

Nous comprendrons l'inanité de ces compétitions infimes et nous oublierons les Médailles d'Argile, Aréthuse, les Roseaux de la flûte, les Inscriptions pour les Treize Portes de la ville et tout ce décor trompeur qui, sous la jonglerie inharmonieuse des mots, cache le vide immense du Talent sans plus !

Alban.



Graphologie

Madame Alice GILLET

Personne naturellement ardente et active qui met de la passion à tout ce qu'elle fait, s'emballe sans réflexion, se lance, puis vient la raison, la lassitude, le découragement avant la fin de l'entreprise.

Donc ardeur du premier moment, puis manque de persévérance et fatigue si le résultat se fait trop attendre ou qu'il y ait trop d'obstacles à surmonter. Il y a néanmoins une grande persévérance, de la suite dans les idées ; va droit au but, va droit son chemin sans s'arrêter aux détours. Sensibilité faible, ou sensibilité contenue. La tête dirige le cœur, calme, réservée, prudente, méthodique. Personne d'un naturel doux, bienveillant, dont les manières sont rondes, aimables, gracieuses. Cerveau bien équilibré à la fois intuitif et déductif, créateur et réalisateur. Goûts économes, dépenses réglées, justes, qui n'excluent pas la générosité. Aplomb, confiance en soi-même, sans gêne, une certaine fatuité.

Convictions fortes, personne convaincue qui parle comme elle pense et comme elle agit, n'est jamais surprise en flagrant délit de mensonge. Caractère fort, vitalité et instincts sensuels puissants mais normaux. Tempérament sanguin qui a besoin de se dépenser. Besoin de causer, de raconter, de s'épancher ; mais le caractère n'est pas confiant ; et l'on cause facilement, c'est dans un but intéressé, pour mieux saisir la pensée d'autrui, en réservant la sienne, donc nature ouverte et défiante. Autoritarisme, aptitude au commandement, absolutisme dans la pensée, volonté puissante et absolue, manque de calme. Etourderie, irréflexion, les idées vont trop vite, ou cause beaucoup. Curiosités vaines. Indépendance de caractère, esprit net et positif. Caractère vif, résolu, net et précis. Exaltation, enthousiasme, importance exagérée accordée à de petites choses. Goûts esthétiques. Orgueil de comparaison, fierté. Impatience, vivacité, activité. Esprit cultivé, distinction, simplicité, caractère sympathique.

Professeur Nicholson.

POUR PARAITRE

Nous publierons la semaine prochaine, une amusante chanson para-médicale : *Quand nous serons morts.*

A notre grand regret nous sommes obligés de renvoyer chaque semaine un certain nombre d'articles et de dessins. Nous prions nos collaborateurs de vouloir bien nous excuser.



Les Chevaliers de la Loge

Programme : Mitchell, 35 chevaux, belle poule, fruit vert, bombe, xylostomie.

Signé : ANDRÉ L.

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

Le Bal de l'U. G. E. M. à l'Eldo

Qui n'a pas admiré au bal de l'Eldo, samedi dernier,

Le docteur Barbencane et son Domino noir ?
Ce fut sans contestation possible le clou de la soirée, et cet alexandrin de belle allure sera gravé en lettres d'or sur un plaque de marbre aux frais de l'U. G. E. M.

Malgré la pluie, les habitués des bals masqués étaient venus fort nombreux et Clochette lui-même, — oui, Clochette ! — avait quitté « l'asile héréditaire » pour venir palper des mollets ronds et dodus.

Trois chirurgiens sont venus faire une exhibition réussie du 606 ; nous espérons les revoir au bal du 18 (pardon ! du 606).

Reconnu sous un domino rose tendre, Mlle Bidet, accompagnée de son mari.

Féfile, Jeanne la meunière, et moult autres dames de luxe honorent le bal de l'U. de leur présence, mais tout cela ne vaut pas

Le docteur Barbencane et son Domino noir.
Un groupe neigeux accompagné de notre ami Bambou part à la conquête du Pôle Nord, tandis que la belle Margot cherche en vain à vendre des oublies en carton pâte.

Un vague Mayol a fait des conquêtes sans nombre ; Paulus n'a pas daigné rester jusqu'à la fin et s'est enfui au moment précis où le docteur Golévyre faisait une entrée sensationnelle.

Remarqué également dans la nombreuse assistance, un charmant costume de baigneuse porté par une de nos plus délicieuses Montpelliéraines qu'accompagnait l'éminent docteur Mondain, commandeur du Chameau d'argent ; la belle Lucie en domino rose à grands nœuds de ruban vert ; le sympathique Gopala si séduisant dans son « bébé » bleu ; Andrée, en Napolitaine, etc., etc.

Rectification. — L'heure tardive a empêché les célèbres « Chandeliers » de venir au bal, mais ces sympathiques demoiselles nous ont écrit pour protester énergiquement contre notre collaborateur qui les avait oubliées dans le bal des Midinettes où elles obtinrent un succès, lumineux. Nous nous en excusons patiemment vis-à-vis de ces divines princesses. N'est-ce pas, Trévisé ?

En l'absence du président Bonnefoy, M. Mourrut reçoit les membres du Comité des fêtes de Charité et les représentants de la Presse qui portèrent des toasts à la prospérité de l'Union Générale des Etudiants.

La quête traditionnelle fut faite par Mme Andrée Doléron, accompagnée de M. Mourriès, trésorier-adjoint. — D. V.



POIGNÉE DE NOUVELLES

— A la suite d'une trop longue randonnée, M. le professeur Hédon est atteint d'une auto-rhino-laryngite qui l'oblige à garder la chambre. Nous formons des vœux pour le prompt rétablissement de notre sympathique maître.

— Mlle Rosa Malheur, hétaire de sixième étage, a fait, sur elle, l'essai du 606. Comme un de ses familiers l'interviewait à ce sujet, elle répondit d'un ton doctrinal : « Je me hâte d'un user, cependant qu'il guérit ».

— Une indiscretion magistrale nous permet d'affirmer qu'au dernier concours d'externat des hôpitaux de Montpellier, la question suivante de petite chirurgie gisait dans le chapeau : « De

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE
ROBERT SIJAS
 2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

l'emploi des sondes à béquille dans le traitement de la coxalgie de l'urètre membraneux ». M. le professeur Jeanbrau a tenu à dégager entièrement sa responsabilité au sujet de cette découverte facétiosiforme.

— Mieux vaut tard que jamais ! C'est avec moult plaisir que nous apprenons que le camarade Symian, étudiant en médecine de troisième année, vient de subir avec succès, devant la Faculté des Lettres d'Alger, les épreuves du baccalauréat Latin-Grec. Travatja la Mouquère !

— L'aviateur Gibert passera prochainement en correctionnelle pour vol de 200 pieds.

La maison d'orthopédie Boissier and C^o limited se porte partie civile. Nous espérons que les témoins à décharge ne manqueront pas au sympathique homme-oiseau !

— Le docteur Laurent Viguié vient d'extraire l'incisive fâcheuse que M. Leroy-Beaulieu avait contre lui.

— M. Lecercle, agrégé de physique biologique, serait, dit-on, parvenu à trouver sa quadrature.

— Mlle Tatiana Pluyonankorsky, interne à la Maison Centrale, nous prie de faire connaître qu'elle a perdu un lexique de manchon russo-français. Bonne récompense à qui le rapportera sain et sauf : Villa Feuille de Rose, Perspective Chancel.

— En vue de remédier à la disette de morticoles, en France, une prime est accordée à toute jeune fille munie du diplôme de fin d'études, qui prendra sa première inscription de médecine avant le premier décembre 1911. Si ce moyen restait inefficace, le Ministère de l'Instruction publique aurait recours à la mobilisation des cheminots.

— Samedi dernier, M. Dressot, avocat, pérorait dans un Café du Faubourg-Boutonnet, sur la République portugaise. Comme il expliquait aux auditeurs racrochés à ses lèvres, que la révolution, en Portugal, « avait eu son écho dans le cœur du peuple », la voix de stentor du docteur Golévyre l'interrompit : « Une révolution cardiaque, quoi ! ».

— Le Comité républicain radical, radical-socialiste et socialiste-radical de Bouzigues, vient d'émettre le vœu du transfert de Garibaldi au Panthéon.

— Dans la liste des brillants cavaliers engagés pour le concours hippique international de Perpignan, nous relevons le nom du général Picquart, ancien ministre de la Guerre.

— A l'issue de la représentation de lundi à l'Opéra municipal, M. Mayol le Huppé nous a prié de faire savoir à nos lecteurs qu'il n'a rien de commun avec le vieux lutteur royaliste, le comte Mayol de Lupé.

Chronique Théâtrale

Puisqu'il faut, comme tout chroniqueur qui se respecte, y aller aussi de mon petit boniment, je vais vous parler de la *Veuve Joyeuse*. Non pas que je veuille juger la musique de Frantz Lehar ou discuter le livret de MM. de Flers et Caillavet. Non ! d'autres plus autorisés que moi l'ont fait il y a belle lurette, et je ne trouverais rien, absolument rien à dire de plus. En matière de critique, il est si difficile de ne point se servir de vieux clichés déjà démodés, avant d'avoir fait le tour de la presse provinciale, que je ne veux point risquer de gâcher avec ma prose par trop débutante dans cet art, le soin qu'ont mis mes mondains confrères à les faire réserver.

Je parlerai seulement de l'interprétation, et Mlle Gillet me fera l'honneur de m'occuper tout d'abord. Une voix très douce et très pure, un corps d'une souplesse merveilleuse, s'adaptant d'une manière parfaite à tous les effets de

scène de l'opérette, font de cette artiste une Missia Palmieri idéale.

M. Patorni est réellement séduisant aussi et je ne m'étonne aucunement du succès qui accueilli ici ces deux partenaires, succès digne des ovations de Clermont-Ferrand et de Marseille, où un public en délire les rappela jusqu'à six fois.

Et maintenant, si je pouvais me soustraire au fou-rire qui me prend, je vous parlerai de MM. Aubert et Devèze. Quelles clowneries, quelles scènes désopilantes. Non, j'y renonce. Il est je crois, impossible de peindre le formidable comique de ces vrais acrobates, non plus que le rire terrible qui secoue la salle de l'orchestre au paradis.

Plus sentimental et très élégant, est M. Nandès, dans Camille de Coutanson. C'est un rôle qui lui convient très bien, et il chante avec beaucoup de bonheur et un goût très sûr, le joli passage « Viens dans ce joli pavillon » si gentiment même que Mlle Prady ne fait aucune résistance et se laisse gaiement enlever par son bel officier.

M. Pérol !... Oh ! quel beau d'Estillac. J'ai peur d'en parler ; il avait une si terrible allure ; tant de fougue... qu'un soir, l'impeccable falzar du deuxième acte fut trop étroit... Ne vous volez pas la face, chères lectrices, car il n'y parut rien, et si je n'avais pas l'esprit aussi taquin, j'eus pu ne pas le voir... mais que voulez-vous ! chacun a ses petits défauts, n'est-ce pas.

Quant à M. Sauveur, il remplit le rôle de Lérida avec beaucoup de brio. Accent, monstrueuses moustaches ; rien ne manque pour faire de lui le plus sémillant des ambassadeurs exotiques.

Mention honorable à Mmes Monteux, Sauveur, Wéga et Resly, qui tinrent avec gentillesse leurs rôles de second plan. Jusqu'à présent, aussi les chœurs se montrent très habiles ; et l'orchestre sous la direction de M. Joly, enlève sa salle tous les soirs.

En résumé, mon avis est que l'interprétation est très homogène et que M. Godefroy peut être content du succès, mérité du reste, qu'un public avide fait tous les soirs à la célèbre opérette.

*Paillass*e fut bien interprété malgré la fatigue évidente de M. Martel, qui fut bissé à la fin du premier acte. Mlle Delcour fut très applaudie quoique ce fut la première fois qu'elle interprétait *Paillass*e sur notre scène. Elle le fit cependant en bonne chanteuse et en comédienne supérieure.

Paulus.



LES SPORTS

Foot-ball Rugby. — *Championnat du Languedoc* : A. S. Perpignanaise (2), bat R. C. Narbonnais (2), 5-3.

— Stadoceste Perpignanaise (1), bat F. C. Lézignanaise (1), forfait.

Championnat de Boxe (F. F. S. B.). — En vue des championnats de boxe qui vont se disputer le 26 février prochain à Toulouse, pour la région sud-ouest, il est créé à Montpellier un championnat pour le département de l'Hérault.

Article premier. — Ce championnat se disputera le 19 février prochain à Montpellier.

Article 2. — Les engagements devront être adressés à l'Académie de boxe, 10, place Castellane, qui est chargée de l'organisation du championnat.

Article 3. — Les engagements devront être accompagnés de la somme de 1 franc, remboursable aux participants.

Article 4. — Ce championnat est ouvert à tous les amateurs habitant l'Hérault, sans distinction de salle, de méthode ou de professeur.

Article 5. — Il est créé cinq catégories : Poids plumes jusqu'à 53 kilos ; poids extralégers de 53 à 58 kilos ; poids légers, de 58 à 63 kilos ; poids moyens, de 63 à 70 kilos ; poids lourds, au-dessus. Le nombre des catégories peut être augmenté selon le nombre des engagements.

Article 6. — Le vainqueur de chaque catégorie recevra le titre de champion de

l'Hérault, pour sa catégorie pour l'année 1911, le second recevra un diplôme de la Fédération française des Sociétés de Boxe.

Les champions de chaque catégorie, seront choisis pour les championnats régionaux qui auront lieu à Toulouse, le 26 février courant. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Académie de Boxe, 10, place Castellane.

* *

L'annonce de ce tournoi a été accueillie avec joie par les nombreux sportsmen montpelliérains. Jusqu'à ce jour, les grandes villes seules avaient donné des séances de ce genre.

Notre ville ne pouvait donc pas rester en retard sur ce point, étant donné le caractère sportif de nos concitoyens et l'admiration qu'ils professent pour tout ce qui touche au développement physique.

Les organisateurs se sont préoccupés de trouver un local suffisamment vaste, afin de permettre à tous les amateurs du beau sport de suivre les péripéties de ces sensationnelles rencontres. Les combats se dérouleront dans la splendide salle de l'Eldorado, dimanche 19 février courant à 5 heures et demie du soir.

Les reprises, au nombre de 4, seront de trois minutes, avec une minute de repos et se disputeront sous les règlements adoptés par la Fédération Française des Sociétés de Boxe.

Voici la liste des concurrents inscrits à ce jour : Pierre Chauvain, Jean Pujol, Henri Roca, Paul Brèthes, Denis Cavaillé, Raoul Lignon, François Langlois, Louis Langlois, Gabriel Roussey, Lafon.

Le pesage des concurrents aura lieu dimanche matin, à 10 heures, à l'Académie de Boxe, 10, place Castellane. Pour les cartes d'entrée, s'adresser à l'Académie de Boxe.



LAPIN SAUTÉ

(Recette de cuisine)

Il y a quelques jours que l'un des plus connus de nos fêtards fut le héros d'une histoire qui a fait et fait encore grand bruit dans le demi-monde montpelliérain en général, et dans celui de la rue du Pont-Juvénal en particulier.

...Le bal de l'*Echo* s'achevait dans un scintillement de lumières qui contrastait étrangement avec l'allure flappie de nobles héros qui, les derniers, quittaient le champ de bataille jonché d'une multitude de cadavres, je veux dire de bouteilles vides.

« Lui » cherchait une âme-sœur pour égayer la triste solitude de l'heure de nuit qu'il restait encore à parcourir ; « Elle » infiniment prosaïque, cherchait purement et simplement son pain quotidien.

Ils étaient faits pour s'entendre, ils s'entendirent et après quatre oeillasses, deux gestes de la tête et une poignée de mains, la belle enfant entraîna dans son logis l'élégant gentilhomme au domino noir...

Typos ! une ligne de points ; s'il vous plaît ; il y a beaucoup de jeunes filles qui lisent l'*Echo*.

Ça y est ?... Parfait !... Le domino noir venait de se lever dans ce complexe état d'âme et de corps que vous connaissez tous ; reposé parce qu'il avait dormi et fatigué parce qu'il avait... causé ; joyeux d'avoir fait une conquête et triste comme l'exige l'adage physiologique bien connu : *omme animal*...

Mais surtout l'élégant domino noir était inquiet et se demandait non sans perplexité quelle serait la nature du discours final de sa compagne d'un moment.

Cela ne tarda pas. Une voix flûtée susurra à son oreille d'un air ingénu : « Je ne vois pas où est le petit cadeau que tu m'as laissé ».

Aïe !... Le domino noir est brusquement atteint d'une surdité complète, absolue. Un baiser hâtif et il se précipite déjà sur le bouton de la porte, lorsque, telle Madame Putiphar, la donzelle s'accroche avec désespoir au déguisement de son... séducteur en le menaçant d'une laceration totale.

Brusquement le c'ient se dégage et, pour se dédommager des premières déchirures déjà fai-

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

tes à son costume, fuit en emportant un magnifique chapeau de 2 louis, (c'est-à-dire d'une valeur bien supérieure à celle de la propriétaire).

Hurllements épouvantables ! Toutes les locataires de la maison réveillées en sursaut sortent en chemise à la poursuite du ravisseur. Arrivée de la police, fuite éperdue dans les rues voisines et, en fin de compte, disparition du zèbre qui court certainement encore.

La belle enfant reverra-t-elle son prestigieux galurin ? C'est douteux, car elle ne connaît point son amant d'une heure et ne se rappelle même pas l'avoir rencontré avant la nuit fatale.

Nos sincères condoléances, Madame !

D. V.



PRÉSENTATIONS

Au « bal des Midinettes » j'ai pu surprendre la petite scène suivante, pendant un boston :
Le président de l'U. G. E. M. (s'arrêtant devant Masfrand) : — Me permettez-vous, Monsieur, de vous présenter la Reine des Midinettes...

Masfrand — Mais... oui !

Le président. — Qui n'a pas craint de venir, comme vous-même, d'ailleurs, à ce bal que vous avez tant décrié ?

Masfrand. — Mais... oui !

Le président. — Mademoiselle, je vous présente le directeur de la Bohême.

La Reine (avec un sourire énigmatique). — Ah ! C'est ce Monsieur qui écrit dans la Bohême.

Le président. — Mais... oui !

Masfrand. — ...! ! ... ? ?

Le président. — Voulez-vous, Mademoiselle, que nous continuions notre danse ?

La Reine (regardant Masfrand). — Mais oui !

Savez-vous chers lecteurs, ce que pense Masfrand après cette entrevue ?

Il pense et affirme que Bonnefoy n'a plus du tout envie de lui mettre sa botte au c... puisqu'il lui a fait l'honneur de lui présenter la Reine des Midinettes ! ! !

G. Nayral.



U. G. E. M.

Election d'un délégué de Médecine

A la suite de la démission de M. Vayssade, des élections ont eu lieu jeudi 9 février.

M. Ducos a été élu à l'unanimité membre du Comité de l'U. G. E. M.

CHEZ PATHÉ

Salle magnifique mardi soir ; un monde fou. Tout le Montpellier élégant était venu applaudir les débuts des nouveaux films. Remarqué dans l'assistance : Raoul VIII, Scott, Trinquelage, G. Nayral, Le Sire de Vergy, Le Taupin, etc., etc.

A regretter seulement l'absence de Max Erith et de Paulus, qu'une formidable indigestion de Kina Rocher a immobilisé pour 15 jours au moins. Etant donné que ce roi des kinas n'intoxique jamais, nous pouvons conclure que les deux épiphénomènes en ont ingurgité chacun plusieurs barriques.

La semaine prochaine, spectacle absolument sensationnel avec des vues complètement inédites.

Il est incontestable que Pathé est le plus intéressant et le plus parfait de tous les cinémas, et cela pour notre plus grande joie et notre plus instructif amusement. — *Intérim.*

MAISON ROUX-BRUNEL

7, Rue Jacques-Cœur, 7

Satins de toutes nuances pour travestis, valeur 1 fr. 45, sacrifiés à 1 fr. 25. — Spécialité : Création de formes sur commande pour Carnaval et Soirées travesties. — Grand Rabais sur toutes fournitures d'hiver.

PRIX DE FIN DE SAISON

Choses & Autres

Protection morale de la jeunesse. — Nous apprenons avec un indicible plaisir que, dans l'intérêt de la moralité publique MM. Pomard-Poirier et Théotime Substantion vont demander à la municipalité d'installer dans toutes les vespasiennes, un petit aquarium de poissons rouges à la hauteur du visage des... clients.

Ceci afin que les susdits clients occupés à observer les évolutions des cyprins n'aient pas le temps de songer à regarder leurs pieds et d'avoir ainsi des pensées inconvenantes.

Cette institution, ayant déjà donné des bril-

Si vous voulez des
Vêtements de Soirée
d'une grande élégance,
Habillez-vous

AU GRAND St-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

lants résultats dans certaines villes d'Angleterre, nul doute que la municipalité ne l'adopte sur le rapport favorable de notre collaborateur Alban.

Eternelle jeunesse. — Notre collaborateur Fraticelli est le plus heureux des hommes, car il ne subira probablement jamais la morsure des ans.

En effet, le vieux Ravoire l'appelait, il y a quinze jours, « le jeune Fraticelli ».

La semaine dernière c'est un appréciateur autorisé, M. Roger Masfrand, attaché au Parquet, qui le désignait par cette périphrase aussi élégante que flatteuse : «... Un jeune étudiant en droit, rédacteur de l'Echo des Etudiants ».

Ce qu'il y a de plus drôle c'est que tous deux sont également licenciés en droit, mais les fonctions officielles de M. Masfrand remplacent pour lui l'âge et les années de Ravoire.

C'est la même chose ! — Samedi, au Corso, un des illustres frères Katre, plus connus sous la dénomination d'« Astèques », reçut dans le museau une poignée de confetti lancée par une dame.

— Ah ! pardon ! je croyais que c'était ton frère, s'excusa l'hétaïre.

A la pensée d'une conquête possible et d'un cocuage fraternel le jeune Katre eut le fin sourire et répondit : « Oh ! c'est la même chose ».

— Evidemment, vous êtes aussi poires l'un que l'autre, répliqua cruellement la femme aux confetti.

Nos Don Juans. — Bien souvent, les camarades en quête d'une âme sœur ne savent guère comment exposer leur viscère cardiaque à l'heureuse élue de leur âme. C'est pourtant bien simple. Qu'ils prennent des leçons auprès de l'ami P.l.t.t, qui, il y a quelques semaines, confiait à deux étudiants le secret de ses innombrables succès amoureux :

« Eh bê ! vouala ! Jeu voua une femme ! Jeu la suis ! Et ça y est ! »

Sacré veinard, va ! Faut-il qu'il soit b...grement fort !

Plaques moqueuses. — On avait pu remarquer pendant quelque temps à une porte de la rue Jacques-Cœur, un bouton de sonnette discret, entouré d'une plaque de cuivre qui portait en exergue ces mots : « Brasserie du Helder ».

La réclame n'était-elle pas suffisamment suggestive ou plutôt ne risquait-elle point de compromettre quelque peu les vieux messieurs qui passaient par cette porte ? On ne sait, mais depuis quelques temps la plaque porte en lettres noires cette courte et significative mention : « Madame Eulalie ».

C'est simple et de bon goût.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ETUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C^o

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

Hôtel-Restaurant ENDERLÉ

Rue Nationale, 11 et 2, Rue St-Firmin

CHAMBRES TOURING-CLUB NEUVES
PENSIONS et CACHETS ♦ ♦ ♦ ♦
SERVICE à la CARTE et à PRIX-FIXE
DINERS sur Commande pour la Ville

Veuve ENDERLÉ, Propriétaire

IMPRIMERIE ARTISTIQUE

Firmin, Montane et Sicardi

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

MONTPELLIER

Thèses pour le DOCTORAT, DROIT,
MÉDECINE, SCIENCES, LETTRES

AUX

Soieries Lyonnaises

9, Grand'Rue, 9

COSTUMES TRAVESTIS

En tous Genres

à des PRIX MODÉRÉS

RÉDUCTION A MM. LES ÉTUDIANTS

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50

Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés



PHOTOGRAPHIE

L. CAIROL

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPEURS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

Directeur : D. FRACASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre 0 fr. 20

Aiguille 0 fr. 15

Nettoyage de montre 1 fr. 50

» de pendule 3 fr.

» de réveil 1 fr.

Grand ressort 1 fr.

Soudure or 0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocepedie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

J. BARASCUT

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.



CHAUSSURES

pour Dames, Messieurs et Enfants

Grand Assortiment

Pour Soirées et Cérémonies

Remise de 8 0/0 à MM. les Etudiants

Prix exceptionnels de bon Marché

AU BON GÉNIE

22, Rue de l'Argenterie

MONTPELLIER

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX ♦ ♦

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT

LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER